

de l'âme. Il n'y a pas un électeur, partisan du candidat évincé, qui n'en eût dit autant en pareille position.

Puis, Bonnet rassura ses concitoyens, qui craignaient déjà de le voir s'envoler avec ses trésors au sein tumultueux des grandes villes. Il resterait au milieu d'eux à manger ses immenses biens en famille, enrichissant tous ceux qui l'approcheraient. Non-seulement il n'y aurait plus un pauvre dans le village, mais il n'y aurait que des riches vivant des rentes de Bonnet. Chacun, de sa petite fenêtre du pignon, contemplait la douce perspective qui s'ouvrait ainsi à l'horizon du village.

Bonnet épanchait son cœur devant ses confidents qui ne se laissaient pas de l'écouter. Déjà il avait choisi le terrain sur lequel il devait se faire bâtir une résidence princière. Il esquissait le plan. A chaque instant, il ajoutait un étage, changeait ses meubles, agrandissait son parc, supprimait les constructions voisines pour se ménager une plus belle vue.

On voulait lui faire choisir une compagne parmi ses amies d'enfance, les unes devenues veuves, les autres promues vieilles filles. Mais, passant la main dans ses cheveux, il aspirait à une plus brillante conquête. Nouveau seigneur de ces domaines, il prétendait conduire à l'autel la plus jolie fille du village.

A côté de Bonnet, il fallait voir son avocat, le futur administrateur de sa fortune, superbe et rayonnant. N'était-ce pas lui qui, le premier, avait soupçonné le millionnaire sous l'humble bottier ? N'était-ce pas par ses soins qu'on était parvenu à découvrir ce précieux secret, et à ravir à la vieille Germanie ce trésor ? Il groupait les millions, les faisait manœuvrer dans son étude hantée d'habitude par des hôtes plus modestes, les jetait par les fenêtres. On se serait cru chez l'intendant de M. de Rothschild. Il circulait à pas comptés, ruminant des chiffres ; de temps à autre on l'entendait murmurer :

“ Cent mille piastres..... château..... Francfort..... Bismark.....”

Le voyant si agité, les gens se rangeaient respectueusement sur son passage. Apparaissaient déjà sur son front les rides creusées par les préoccupations d'une administration trop compliquée.